

# Brahms : Symphonie n°2. Tribune des critiques France Musique, dimanche 27 juin 2010 à 10h

Johannes Brahms

Symphonie n°2

France Musique

La tribune des critiques de disques

Dimanche 27 juin 2010 à 10h



L'écriture symphonique remonte dans la carrière de Brahms au milieu des années 1850, quand le jeune compositeur (17 ans), esquisse déjà ce qui sera sa *Première Symphonie*, (achevée en 1876, après l'écriture de ses *Variations sur un thème de Haydn*). **La deuxième Symphonie** est conçue en 1877, le compositeur est alors âgé de 44 ans.

La partition est contemporaine de son Concerto pour violon. Avant de commencer l'écriture de ses deux dernières Symphonies, Brahms, fixé à Vienne depuis 1862, dirige la Société des Amis de la musique de Vienne jusqu'en 1875. Il rencontre Dvorak en 1878 et l'encourage à poursuivre sa carrière de

compositeur, enfin écrit son chef-d'oeuvre, le *Deuxième Concerto pour piano et orchestre* en 1881. Les *Troisième* puis *Quatrième Symphonies* suivent le sillon tracé par son *Concerto pour piano*: ses derniers opus symphoniques l'occupent de 1883 à 1885. Brahms opère une synthèse entre les grands romantiques qui l'ont immédiatement précédé, de Beethoven à Schubert et Schumann, mais il revisite aussi les anciens dont Haydn.

Artisan de la musique pure, intensément romantique, modèle du néoclassicisme viennois (opposé en cela au trop moderne Mahler, au début du XX<sup>ème</sup> siècle), le compositeur a su puiser au carrefour de caractères, traditions, sensibilités aussi distincts que nécessaires au renouvellement de l'écriture symphonique: héroïsme conflictuel de Beethoven, mélodie chantante et populaire héritées de Schubert, emportement dynamique de Schumann. Comme ce dernier dont il fut un admirateur assidu (il restera après la mort du compositeur, très proche de Clara Schumann, sa vie durant), Brahms compose quatre *Symphonies* (comme son aîné Schumann), quand Beethoven puis Mahler illustrent un cycle de neuf.

Le compositeur attend d'atteindre la quarantaine, pour disposer avant de se lancer dans la première série symphonique, d'une expérience sûre, éprouvée pendant la composition de son *Premier Concerto*

*pour piano*, de ses deux Sérénades et des Variations sur un thème de Haydn. L'inspiration se réalise par couples d'oeuvres: Brahms écrivant ses **deux premières symphonies dans la tranche 1876-1877**, puis ses deux ultimes, entre 1883 et 1885. Après la Première Symphonie, la deuxième confirme une autonomie vis à vis du modèle beethovénien. Le *Scherzo* est remplacé par un mouvement de caractère, à l'inspiration puissante et personnelle qui se souvient de Schubert. Souvent, Brahms situe son mouvement lent en deuxième position alors qu'il occupe la troisième place chez la plupart de ses confrères.

Symphonie n°2 en ré majeur opus 73

✘ Hans Richter dirige la création à **Vienne, le 30 décembre 1877**.

Amorcée dès la fin de la Première Symphonie, la partition est dans sa majorité écrite pendant l'été 1877 que Brahms passe en Carinthie (à Portschach sur le Wörthersee). L'engouement pour l'oeuvre est immédiat et supérieur à sa Symphonie précédente. La séduction du premier mouvement d'un entendement plus facile a favorisé son succès.

**Plan. Allegro non troppo:** Les cors imposent la coloration d'ensemble: noblesse, majesté, sérénité. Même si le caractère de valse du second thème souligne l'allant et l'énergie

lyrique,  
l'écriture de Brahms n'en demeure pas moins liée à un  
sentiment sombre  
et grave en rapport avec sa filiation nordique (Brahms est né  
sur la  
façade septentrionale de l'Allemagne: à Hambourg, port ouvert  
sur la  
Baltique). **Adagio ma non troppo**: voilà, le mouvement  
lent le plus réussi de l'univers brahmsien. L'orchestration  
préserve le  
dialogue entre les pupitres: cordes et bois. **Allegretto  
grazioso, quasi andantino**: ici, s'impose simplement l'esprit  
de  
la danse (de nature populaire comme un ländler) dont le souci  
de la  
variation, énoncée de façon dynamique, rappelle Beethoven.  
**Allegro  
con spirito**: l'ample développement du finale atteste ce désir  
et ce sentiment d'équilibre qui ont inauguré le premier  
mouvement de la  
Symphonie. Proche pour certains analystes, de la Symphonie  
Jupiter,  
l'oeuvre exhalerait un souffle éminemment classique, voire  
« un sang  
mozartien ».

Illustration: Johannes Brahms (DR)